

tout à l'heure si la signification vraie de sa lettre est ce qu'elle paraît être.

En parlant ainsi, le baron étendit la lettre sur la table en plaçant le côté écrit dessous ; puis de son doigt, il mouilla le papier avec du vin qu'il prit dans sa coupe. Cela fait, il reprit la lettre et la relut vivement, tandis que Cyprien suivait ses mouvements avec une curiosité mêlée d'une certaine anxiété.

— Ah ! voilà qui est différent ! s'écria-t-il. Lisez-la maintenant.

M. Cyprien prit la lettre, la parcourut à la hâte et trouva qu'en effet, elle avait éprouvé une grande altération.

Voici ce qu'elle contenait :

« Bien-cher et honoré père.

« Le porteur de cette lettre, le chevalier Henri de Brabant, a déshonoré votre château de sa présence, en se rendant à Prague. Je l'ai suffisamment vu pour être bien certain qu'il est un très-indigne chevalier, et un très-désagréable gentilhomme, et que, assurément, il est fait pour déshonorer le Conseil à Prague, en supposant qu'il doive y prendre part, comme je le pense. Les nouvelles désagréables vont vite, et j'ai toute raison de croire que Henri de Brabant est tel que je vous le représente ; veuillez, mon honoré père, l'accueillir en conséquence.

« Votre fils soumis,

« RODOLPHE. »

— A présent, nous avons effectivement de bonnes raisons de nous défier de ce rusé, de ce traître d'Antrichien ! s'écria Cyprien. Il est évident que M. Rodolphe a des motifs pour nous mettre ainsi en garde. Mais il nous est impossible, pour le moment, de voir quel est son but. Dans tous les cas, vous conviendrez avec moi que, tout en nous montrant vis-à-vis de lui polis et courtois, nous devons le surveiller de près.

— C'est, en effet, le mieux que nous ayons à faire, répondit le baron. Quand avez-vous intention de présenter le chevalier à la princesse ?

— Demain matin, répondit Cyprien en se levant et en boutonnant son ample redingote.

— Où comptez-vous passer la nuit ? demanda le baron de Rotenberg. Ne feriez-vous pas bien de vous reposer ici jusqu'à demain ?

— Non, monseigneur ; il est absolument nécessaire que je me rende sans délai au château d'Hamelin.

Après avoir prononcé ces paroles, Cyprien salua le baron et partit.

XII

Comment notre héros consent à faire un voyage qui n'était guère de son goût.

Le soleil brillait dans un ciel sans nuages. Il était vers neuf heures du matin ; les deux pages de Henri de Brabant avaient obtenu de leur maître la permission d'aller visiter la ville, les rues et les monuments, et ce dernier était occupé à terminer certaines dépêches qu'il avait commencées la veille, après le départ de maître Tremplin.

Soudain, la porte de l'appartement s'ouvrit, et M. Cyprien apparut sur le seuil. Il était absolument tel que le jour où le chevalier l'avait rencontré près de la petite chapelle : sa large redingote tombant jusqu'aux pieds l'enveloppait comme d'habitude, dissimulant ainsi ses formes presque athlétiques, et son capuchon lui cachait toute la partie supérieure de la figure.

En entrant, il jeta sur notre héros un regard scrutateur, afin de s'assurer si le chevalier soupçonnait qui était l'antagoniste contre lequel il avait lutté dans la caverne, au milieu de l'obscurité ; mais en voyant l'air de franchise avec laquelle il était accueilli, il se tranquillisa complètement de ce côté.

— Votre excellence a-t-elle bien réfléchi à tout ce qui s'est passé entre nous, dans une occasion récente ? demanda M. Cyprien, après avoir échangé quelques compliments.

— Je me trompe fort, ou nous sommes d'accord sur tous les points, dit Henri de Brabant. Il ne vous reste plus qu'à remplir une certaine condition.

— Je suis venu pour cela, répliqua Cyprien. La princesse Elizabeth est déjà informée de la conversation que nous avons eue ensemble, et elle a consenti à recevoir Votre Excellence aujourd'hui même.

Je suis prêt, si vous le voulez, à vous conduire en sa présence.

Je présume, d'après votre observation, que son Altesse Royale ne doit pas être à une bien grande distance ? dit le chevalier en serrant ses papiers dans un bureau dont il garda la clé.

— Suivez-moi, répliqua Cyprien sans répondre autrement.

Ils quittèrent l'antel du *Faoum-d'Or*, et se dirigèrent vers la porte du sud. C'était par cette même porte que Henri de Brabant était entré, la veille, à Prague. Mais au lieu de poursuivre la grande route, Cyprien tourna brusquement à gauche, et longea les fortifications pendant près d'un quart d'heure. Le chevalier marchait derrière lui, et ils n'échangèrent pas une syllabe jusqu'au moment où ils arrivèrent à un bosquet au milieu duquel était tracé un étroit sentier.

— Attendez-la quelques minutes, seigneur chevalier, dit Cyprien en s'arrêtant. Il est nécessaire que nous nous entendions sur un point que je n'ai pas voulu discuter à l'hôtel, où nous avions à craindre l'indiscrétion des curieux.

— Parlez franchement et sans réserve, exclama le chevalier.

— Votre Excellence me pardonnera, reprit Cyprien avec un léger embarras, de vous rappeler certaines paroles que je vous ai dites à la petite chapelle. Je vous ai démontré que, sans moi, votre illustre maître ne pouvait rien en Bohême, pas même découvrir la retraite de la princesse Elizabeth, et bien moins encore découvrir où est déposée sa fortune.

— Et me rappelle parfaitement tout cela, dit Henri.

— Et ne devinez-vous pas dès lors quelles conditions la prudence m'ordonne de vous imposer ?

— Vous désirez, sans doute, que je m'engage par un serment solennel à ne jamais révéler la retraite de Son Altesse royale, dit le chevalier ; je suis prêt à le faire.

— Vous êtes bien prêt de deviner, mais ce n'est pas tout à fait cela, répliqua Cyprien. Pour parler franchement, ajouta-t-il du ton ferme et décisif d'un homme qui se débarrasse soudainement de toute contrainte, nous sommes dans des temps où la prudence et la circonspection sont des plus nécessaires. Or, vous admettez qu'il s'agit d'une chose de la plus haute importance, lorsqu'il est question de vous conduire à l'asile, à l'asile secret, fit-il en appuyant sur les mots, où s'est réfugiée la malheureuse princesse.

— Expliquez-vous hardiment, dit Henri de Brabant, car je m'aperçois que vous n'êtes pas disposé à vous contenter de ma parole. Soit : je ne suis qu'un étranger, et vous avez naturellement le droit d'être soupçonneux. Comment puis-je vous garantir que le lieu qu'habite Son Altesse royale sera pour moi un secret inviolable ?

— Je vous demande de permettre qu'on vous couvre les yeux pendant qu'on vous conduira à la demeure de la princesse, et qu'on vous en ramènera, après l'entrevue que vous aurez avec elle.

En parlant ainsi, il fixa les yeux sur le chevalier pour lire sur son visage l'effet que produisaient ses paroles.

— Par le ciel ! s'écria Henri, les yeux pourpres d'indignation ; dans toute autre circonstance, je regarderais une pareille demande comme une insulte.

— En ce cas, séparons-nous tout de suite, dit Cyprien froidement.

— Non pas ! s'écria le chevalier avec moins de colère. J'accepte votre proposition, parce qu'il est de mon devoir de faire abnégation de moi-même quand il s'agit des intérêts de mon maître. Mais puisque vous traitez ce sujet comme une véritable affaire où la parole d'un homme d'honneur est comptée pour rien, il me semble qu'il y a une stipulation que de mon côté

— Achevez ! dit Cyprien avec impatience.

— Je veux dire qu'après mon entrevue avec la princesse, vous serez encore tenu de me prouver l'existence de cette fortune que, dites-vous, elle doit apporter en dot à son mari. Car une princesse sans trône et sans fortune serait un triste présent à faire à mon maître, le duc d'Autriche.

— Vous serez satisfait, seigneur chevalier, répondit Cyprien après quelques moments de réflexion. Maintenant qu'il n'y a plus de difficulté entre nous, suivez-moi.

Ils se remirent à marcher, et au bout de quelques centaines de pas ils entrèrent dans un petit cimetière.